

LA TRAVERSE, POUR RETROUVER LE DROIT CHEMIN DE L'ÉCOLE

Partant du constat que l'école laissait souvent les enfants les plus en difficulté sur le bord de la route, Laurent Denormandie, entrepreneur de métier, s'est lancé dans la création d'une école alliant bienveillance, rigueur et transmission des valeurs républicaines. Affiliée au réseau *Espérance Banlieues*, l'école La Traverse a ouvert ses portes à la rentrée 2018 dans un quartier défavorisé de Compiègne (Oise).

Il est bientôt 10 heures ce vendredi de septembre. Pas encore l'heure du déjeuner et pourtant le petit réfectoire de l'école La Traverse n'est pas vide. Assis à une table, Damien (*prénom modifié*) déchiffre un texte, la tête penchée sur un livre de lecture. À côté de lui, une bénévole, venue là pour soutenir le garçon dans son apprentissage. Damien a 8 ans. Il ne sait ni lire, ni écrire. Pour quelle raison ? *"À cause de difficultés liées à l'apprentissage, d'une dyslexie très forte. Nous n'avons pas la prétention de faire des miracles. Mais nous essayons"* explique Laurent Denormandie, fondateur de ce petit établissement. Un établissement pas comme les autres, conçu pour récupérer les enfants à la dérive, ceux à qui l'enseignement traditionnel proposé par l'Éducation nationale ne convient pas. *"Nous gérons les trous dans la raquette"* aime à dire l'entrepreneur picard, engagé à fond dans ce projet.

Ainsi Damien, scolarisé dans la classe CE2 est pris à part pendant une heure. Une dame retraitée lui consacre ce jour-là toute son attention. *"Nous disposons d'un vivier de personnes prêtes à s'investir pour du soutien personnalisé. Elles interviennent en complément et sur instruction de l'enseignante."*

Avec un effectif total de 28 enfants répartis sur trois classes de double-niveau (grande section de maternelle / CP, CE1/CE2 et CM1/CM2), le sur-mesure que propose cette école hors contrat, pour 50 € par mois et par élève séduit les parents. Magali Lefevre cite le cas de sa fille atteinte de troubles autistiques, qui, scolarisée dans le public avait développé une véritable phobie de l'école au point de redoubler deux fois. *"Elle bloquait sur la lecture. Je la sentais complètement broyée par le système. Ici, elle a trouvé sa place."*

Des méthodes d'apprentissage spécifiques

Les familles viennent parfois des villages autour de Compiègne. Elles viennent en grande partie du quartier du Clos-des-Roses où se situe la petite école. Une implantation dans un quartier prioritaire parfaitement assumée. C'est même la marque de fabrique des écoles du réseau *Espérance Banlieues* auquel est affiliée La Traverse : aller dans



L'école, hors contrat, regroupe 28 enfants répartis sur trois classes de double niveau (grande section de maternelle/CP, CE1/CE2 et CM1/CM2). Une pédagogie sur-mesure qui a un coût pour les parents : 50 € par mois et par élève.

ces zones urbaines où les difficultés s'additionnent - pauvreté, chômage, tensions communautaires - et proposer une autre manière d'apprendre.

Cette différence se décline selon plusieurs axes. Pour ce qui est des contenus scolaires, un fort accent est porté aux fondamentaux. *"Priorité est donnée à l'apprentissage du français et des mathématiques... mais aussi à l'histoire de France, son patrimoine, sa géographie. Le but est que ces enfants d'origine diverse se sentent unis par leur appartenance à notre pays"* expose Xavier Tavernier, le directeur de l'école. Pour les spécificités plus "sociales", tout repose sur un cocktail de bienveillance dans l'accompagnement des élèves et de rigueur dans la tenue à adopter. Ainsi les enseignants partagent pause et déjeuner avec les élèves mais les vouvoient en toute circonstance. Un sweat-shirt au logo de l'école est obligatoire. Enfin, les semaines sont rythmées par un immuable rituel républicain : levée du drapeau tricolore en haut d'un mat érigé dans la cour, avec trois élèves aux commandes. Opération inverse le vendredi avant de partir en week-end.



LAURENT DENORMANDIE
Fondateur de l'établissement

"L'éducation est à la base de tout, autant pour le partage de nos valeurs, pour le vivre-ensemble que pour former des individus capables d'être libres."



Ce temps fort de l'emploi du temps où tout le monde se tient droit et en silence se veut ouvert aux parents. "C'est un moment pour faire le point, détaille Xavier Tavernier. On souligne les progrès des uns et des autres. Je peux aussi insister sur un personnage historique ou un événement que nous commémorons. Et puis cela finit par La Marseillaise que nous entonnons tous ensemble."

"Souvent, le dernier recours."

Étonnante méthode ? Elle a en tout cas convaincu Laurent Denormandie, entrepreneur dans la filière bois dont l'engagement dans le secteur éducatif résulte d'un long cheminement. "Il y a d'abord eu mes réflexions de chef d'entreprise. À force de voir des jeunes en entretien d'embauche complètement déstructurés, ne sachant ni dire bonjour ni respecter un horaire, vous finissez par vous demander : Mais que vont-ils devenir ?" L'année 2015 reste pour lui un marqueur. "Les attentats m'ont fortement ébranlé. Il me semble que l'éducation est à la base de tout, autant pour le partage de nos valeurs, pour le vivre-ensemble que pour former des individus capables d'être libres."

Laurent Denormandie découvre l'ouvrage-entretien *Espérance Banlieues* d'Eric Meslallet, chef d'entreprise et fondateur du réseau, et du journaliste Harry Roselmack. "Je les ai contactés puis j'ai visité une école du réseau. Cela m'a immédiatement parlé." Avec un groupe de partenaires, il peaufine son projet, rassemble les fonds, sélectionne l'équipe enseignante... et veille désormais de près au bon fonctionnement de la structure. "C'est un engagement qui s'inscrit dans la durée. La sécurisation du financement an-

née après année est également cruciale pour permettre aux enseignants et au directeur de se concentrer sur leur métier."

Pour ce qui est des résultats, cinq anciens de CM2 viennent d'intégrer un collège public à leur entrée en 6^e. "Ils sont venus nous montrer leurs notes qui étaient très prometteuses. Nous attendons tout de même les premiers bulletins. Mais ils ont l'air très heureux" se félicite Xavier Tavernier. Un encouragement à poursuivre dans cette voie... malgré un contexte délicat. "Malheureusement, nous ne pouvons pas accueillir tout le monde regrette le directeur. Lorsqu'un enfant présente un trouble du comportement très marqué, je dois veiller à ce qu'il ne déstabilise pas ceux qui ont trouvé chez nous un cadre réconfortant ou structurant. Faire le maximum pour ne laisser personne sur le bord de la route fait vraiment partie de notre ADN. Aussi nous faisons le maximum pour tenter une scolarisation. Car souvent, nous sommes le dernier recours."

SOPHIE GRÈNERY

ESPÉRANCE BANLIEUES : UN RÉSEAU EN DEVENIR

Depuis l'ouverture en 2012 du Cours Alexandre-Dumas à Montfermeil (Seine-Saint-Denis), première école estampillée "Espérance Banlieues", le réseau a essaimé dans les quartiers prioritaires de 16 autres villes françaises. Près de 900 élèves ont effectué leur rentrée de septembre dans l'une des 85 classes existantes, de la maternelle à la 3^e.



XAVIER TAVERNIER
Directeur de l'école

"Priorité est donnée à l'apprentissage du français et des mathématiques... mais aussi à l'histoire de France, son patrimoine, sa géographie. Le but est que ces enfants d'origine diverse se sentent unis par leur appartenance à notre pays".